

# Pornollywood

Déjà co-auteur de l'indispensable *Please Kill Me*, sur l'histoire du punk américain, Legs McNeil reprend les chemins de traverse de la culture pop américaine et opère, avec *The Other Hollywood* (co-écrit avec Jennifer Osborne), une vertigineuse plongée au cœur de l'industrie du porno, de l'âge d'or de *Gorge profonde* à l'apparition du gonzo.

Par Jérôme Momcilovic

Parmi la quantité monstrueuse d'anecdotes dont *The Other Hollywood* fait l'inventaire, celle-ci n'a l'air de rien mais résume beaucoup de choses : avant de devenir une star du porno des 80's, Kelly Nichols avait été la doublure de Jessica Lange pour *King Kong*. L'industrie du porno américain, qui prend son essor presque accidentel dans les années 70 avec *Gorge profonde*, aura été jusqu'aux années 90 une espèce de reflet (à peine) déformant de l'usine à rêve hollywoodienne, une étonnante *doublure*. D'où l'impression, souvent, à la lecture de *The Other Hollywood* qui pour la première fois lève le voile sur cette histoire-là, d'être en terrain déjà connu, celui qu'explorait à Hollywood le *Hollywood Babylone* de Kenneth Anger ou le *Nouvel Hollywood* de Biskind. D'un Hollywood à l'autre, c'est la même somme de destins brûlés (de John Holmes aux réalisateurs de *Derrière la chambre verte*, beaucoup de ces récits finissent dans le sang, ou dans la déchéance totale – fascinante histoire de Pat Livingston, agent du FBI infiltré et sacrifié pour la cause) ou pas (Traci Lords, poupée cynique et emblème acidulé des années 80), et le même portrait de l'Amérique, au carrefour de l'*entertainment* et du fait divers. La méthode employée par Legs McNeil, journaliste, co-fondateur du magazine *Punk* et rédacteur en chef du webzine porno chic *Nerve* – qui cosigne le livre avec Jennifer Osborne –, est d'une efficacité redoutable : comme dans *Please Kill Me*, nulle autre voix ici que celle des témoins, dont les récits s'entrelacent en une histoire orale brute et fascinante. Le résultat, passionnant, a demandé à Legs McNeil

près de sept ans de travail. Rencontre.

**Chronic'art : D'où vient l'idée de ce livre ?**

**Legs McNeil :** La question de la pornographie avait toujours été mal abordée, surtout aux Etats-Unis où tout est très politiquement correct. Chaque fois qu'on parle de pornographie, c'est toujours comme d'un sujet de débat, jamais comme d'un véritable objet, digne d'intérêt en soi. Personne jusqu'ici n'avait voulu prendre la peine de considérer le sujet sérieusement.

**Legs McNeil : « Chaque fois qu'on parle de pornographie, c'est toujours comme d'un sujet de débat, jamais comme d'un véritable objet, digne d'intérêt en soi »**

**Vous avez eu beaucoup de mal à trouver un éditeur. Comment l'expliquez-vous ?**

J'ai fait face au même genre de réaction qu'à l'époque de *Please Kill Me*, où les éditeurs me disaient : les gens qui écoutent du punk rock ne lisent pas de livres. Les éditeurs sont très conservateurs, c'est très difficile de leur imposer quelque chose de vraiment nouveau.

**Avez-vous rencontré des difficultés au moment de faire parler les gens ? Avez-vous eu affaire à des refus ?**

Non. Mais la question se posait de savoir comment j'allais les aborder. Je ne voulais surtout pas leur apparaître comme un groupie, un fan de porno. Je suis devenu

ami avec Jane Hamilton, une star du porno dont le nom de scène était Veronica Hart, et elle m'a engagé pour écrire des scripts. J'ai donc abordé ce milieu en faisant plus ou moins partie du business.

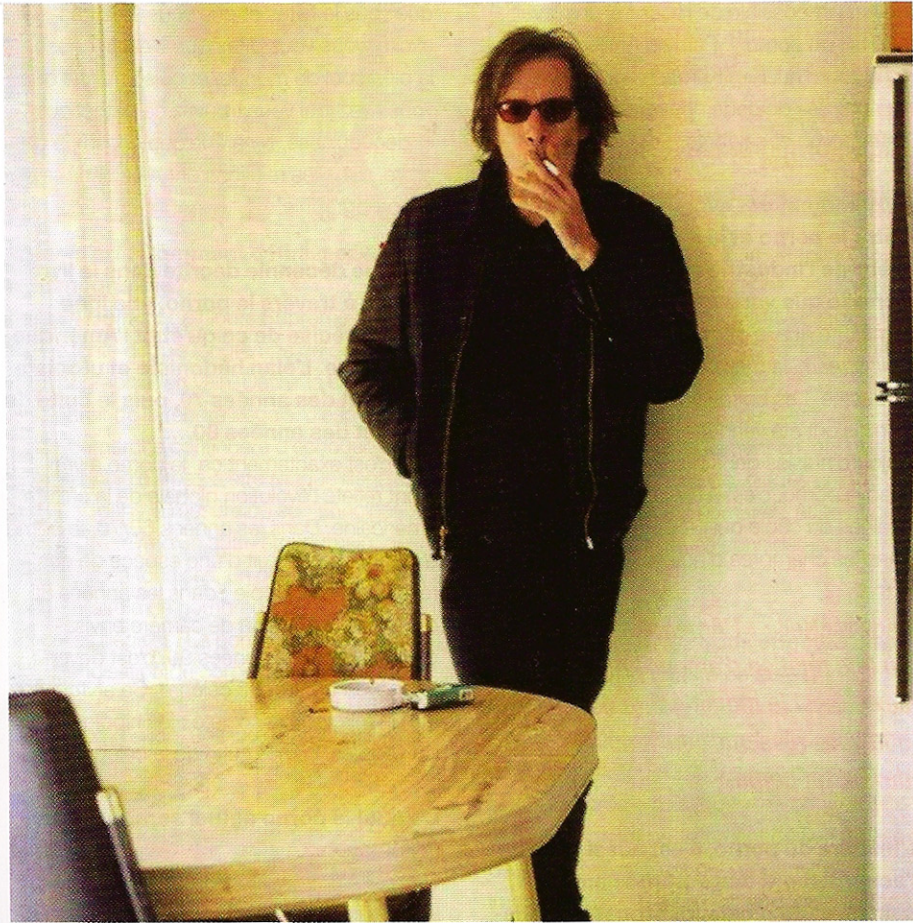
**Sur de nombreux points, le livre est très proche de *Please Kill Me*, votre précédent livre qui faisait l'histoire du punk américain. Pourquoi, dans les deux cas, avoir choisi ce dispositif de l'« histoire orale », qui consiste en un savant montage des propos que vous avez recueillis ?**

Avant *Please Kill Me*, tout le monde autour de moi me pressait d'écrire mon autobiographie punk. Mais je ne voyais pas l'intérêt de faire entendre seulement ma voix sur le sujet. Pourquoi pas 200, 300 voix, plutôt qu'une seule ? C'est ce qui est toujours un peu décevant avec les mémoires, les autobiographies : il faut se contenter d'un seul point de vue. Je pensais vraiment que la scène punk méritait autant de voix que possible, et c'était la même chose pour le porno.

**Les deux livres font une sorte d'histoire parallèle de l'Amérique et de l'entertainment. La scène punk comme l'industrie du porno fonctionnent comme une sorte de miroir déformant du rêve américain...**

Je préfère écrire sur des marginaux, des gens qui sont à la périphérie du système. Je n'ai aucune envie de faire une nouvelle biographie de Marilyn Monroe. L'industrie du porno était vraiment un sujet parfait de ce point de vue, et d'autant plus que le milieu était interconnecté avec la mafia...

**Entre les lignes, c'est vraiment un portrait de l'Amérique. Al Goldstein, un journaliste spécialisé dans le porno, fait cette remarque géniale à propos de Linda Lovelace : « Il n'y a qu'aux Etats-**



**Unis qu'une suceuse de bites peut aller aussi loin»...**

Oui, c'est vraiment ça!

**Un autre point commun : comme le punk, le porno est inévitablement devenu *mainstream*, il a perdu la nature subversive qu'impliquait sa marginalité...**

C'est une des raisons qui m'a poussé à faire le livre. Il s'est passé quelque chose de très significatif dans les années 90. La scène rock était en perte de vitesse, elle manquait de carburant, et c'est là qu'elle a commencé à se rapprocher du milieu porno. Les stars du rock ont commencé à sortir avec des actrices porno, et à trouver une médiation par ce biais. Aujourd'hui, le moindre show de télé-réalité s'inspire du porno. Et c'est intéressant parce que la télé américaine, elle aussi, est sur le déclin : les gens la regardent moins qu'avant, ils passent beaucoup plus de temps sur Internet.

**Comment les gens de l'industrie du porno, en particulier ceux qui ont connu les débuts, réagissent-ils à cette banalisation?**

Ils perdent de l'argent. Aujourd'hui, tout le monde peut faire son film porno, avec son téléphone portable. Jusqu'ici, le porno n'avait jamais connu la crise. Y compris pendant les périodes de forte récession, c'est une industrie qui n'avait jamais cessé de gagner de l'argent. Et là, tout d'un coup, elle commence à en perdre. C'est inévitable : dès qu'un objet devient *mainstream*, les gens s'en lassent. L'entrée dans

**Legs McNeil : «Aujourd'hui, le moindre show de télé-réalité s'inspire du porno»**

l'ère digitale a condamné le porno à être moins lucratif. Avant, on pouvait vraiment se faire un paquet de fric en tournant un film porno, mais aujourd'hui c'est fini : l'offre est devenue beaucoup trop grande, Internet a totalement saturé le marché. Et il y a tellement de niches : les MILFs, le *barely legal*... C'est devenu un marché ultra-segmenté, il y a tout un lexique qui s'est développé...

**Et en même temps, dans cette segmentation on retrouve quelque chose de la dimension foraine qu'a eue le porno dès les années 70 : les gens allaient voir les films pour voir exécuter une « gorge profonde », ou pour voir le sexe surdimensionné de John Holmes, comme si le spectacle du sexe en soi ne suffisait pas...**

Oui, au début les gens allaient au cinéma pour voir Linda Lovelace ou John Holmes. Avec l'arrivée de la vidéo, les années 80 ont tout changé. Le fait de pouvoir ramener les films à la maison a provoqué une énorme explosion, les profits se sont développés dans des proportions délirantes.

**La sortie de *Gorge profonde* a été une véritable révolution. Quelqu'un dit dans le livre que le film a été le *Projet Blair Witch* de son époque...**

Avant *Gorge profonde*, il existait un cinéma porno, mais de manière très clandestine. Avec ce film, c'était la première fois que des gens «normaux» allaient voir un porno, c'était devenu chic d'aller voir un film porno. Les stars d'Hollywood se pressaient pour voir le film, Sammy Davis Junior, Sinatra, tous y allaient. Le film n'est pas terrible, il n'est pas très sexy, mais c'est devenu un énorme phénomène, parce qu'il est arrivé au bon moment. Ça a été le début du «porno chic».

**Comme l'annonce le titre du livre, l'industrie du porno américain donne l'impression d'une sorte de modèle réduit de Hollywood, un Hollywood fantôme...**

Beaucoup des pionniers de l'industrie, comme Marilyn Chambers, pensaient que le porno allait leur ouvrir les portes du cinéma *mainstream*. Ça a parfois, quoique rarement, été le cas. Mais aujourd'hui, regardez Kim Kardashian, qui est devenue célèbre et a commencé une carrière *mainstream* avec ce qui n'est ni plus ni moins qu'un film porno. C'est quelque chose qui aurait été impossible à l'époque. La mère de ma copine m'a demandé un jour : «*Mais pour quelle raison exactement cette fille, Kim Kardashian, est-elle célèbre ?*» «*Eh bien, Mamie, elle a fait un film porno...*».

**Les gens pensaient-ils vraiment à l'époque pouvoir gagner les faveurs du ...**

**cinéma mainstream? Gerard Damiano, le réalisateur de *Gorge profonde* et *L'Enfer pour Miss Jones*, ou les frères Mitchell (*Derrière la porte verte*) avaient de vraies velléités artistiques avec ces films...**

MGM avait même proposé un contrat à Damiano, parce que Hollywood ne pouvait pas ne pas s'intéresser à un business aussi lucratif – *Gorge profonde* a engrangé 55 millions de dollars de bénéfices!

**Dans les premières années, il y avait dans le cinéma porno une dimension vraiment subversive et joyeuse. C'était une sorte de retour du refoulé : ces films-là montraient ce qu'Hollywood cachait, et souvent, d'ailleurs, en pastichant le cinéma mainstream. À quoi était due cette dimension-là?**

Vu d'aujourd'hui, c'est vraiment une époque particulière. Les gens pouvaient avoir un mode de vie vraiment porno, s'ils le souhaitaient. Entre les années 60 et le milieu des années 80, c'est-à-dire entre l'apparition des moyens de contraception et l'irruption du SIDA, qui est venu gâcher la fête, il y a eu cette parenthèse libératrice pendant laquelle les gens pouvaient baiser autant qu'ils voulaient et avec qui ils voulaient, sans risquer plus que de choper un herpès. Le porno est lié à ce moment, il est né parce que quelqu'un a dit, un jour : et si on filmait ça ?

**Gerard Damiano revendique d'ailleurs la responsabilité de *Gorge profonde* et des autres films dans la libération sexuelle...**

Il a raison, bien sûr. Les gens allaient voir ces films à titre éducatif, pour déterminer s'ils s'y prenaient bien au lit. Par exemple, les Américains moyens ne pratiquaient pas la fellation avant *Gorge profonde*, ils ne savaient même pas ce que c'était. Les films fonctionnaient donc comme des modes d'emploi.

**Le livre s'arrête avec les années 90, et les prémisses d'un changement majeur, avec l'arrivée du gonzo... Comment l'industrie a-t-elle évolué depuis?**

Je dirais que le changement le plus marquant c'est que le nombre de célébrités aujourd'hui qui ont fait du porno, d'une manière ou d'une autre, est impressionnant. Tout le monde a fait un porno. Au début des années 2000, on avait l'impression qu'il était

devenu impossible de réussir si on n'avait pas fait un porno... Pamela Anderson, ou aujourd'hui Kim Kardashian, sont des symptômes de cette nouvelle dépendance entre porno et célébrité.

**Et comment ont évolué les rapports entre le porno et la mafia, qui était au cœur de l'industrie pendant toute la période que vous narrez ?**

A mesure que le porno est devenu *mainstream*, la mafia a perdu la main sur l'industrie. Les boîtes qui produisaient des pornos ont été vendues à des corporations. Aujourd'hui, les gens qui se font de l'argent avec le porno, c'est AT&T et toutes les chaînes du câble qui proposent de la VOD dans les chambres d'hôtels.

**Legs McNeil : « L'Amérique a toujours eu une relation d'amour-haine avec le sexe. C'est le même genre d'ambiguïté que vous ressentez en vous branlant devant un porno. »**

**L'histoire du porno, c'est aussi celle de l'acharnement des autorités américaines, et de plusieurs procès retentissants. Gynger Lynn, une des actrices porno les plus célèbres des années 80, explique pourtant qu'au fond, personne n'a jamais vraiment voulu s'en prendre au business du porno, que la prohibition était un trompe-l'œil...**

Bien sûr. Chaque saillie du gouvernement sur le porno était d'abord une pure affaire de communication, de relations publiques. Il s'agissait pour eux de dire à leur électeurat : regardez, on est en train de régler son compte à cette horrible industrie. Le gouvernement a quand même essayé, dans les années 70, de faire tomber les gros bonnets mafieux du porno, mais ça s'est révélé un échec puisque les types sont restés en liberté.

**Vous dites que l'histoire du porno américain fonctionne comme une vue en coupe des relations compliquées que l'Amérique a toujours eues avec le sexe...**

L'Amérique a toujours eu une relation d'amour-haine avec le sexe. C'est le même genre d'ambiguïté que vous ressentez en vous branlant devant un porno : pendant

que vous le faites et que vous êtes très excité, vous vous dites que c'est la chose la plus cool du monde, et puis une fois que vous avez joui vous trouvez ça pathétique et dégueulasse. Il y a quelque chose de cet ordre, dans les relations entre l'Amérique et la pornographie.

**Chaque décennie décrite dans le livre donne, à travers le porno, une idée assez précise de ce qu'était l'Amérique à l'époque. L'élan hédoniste et utopiste du début des années 70, puis le culte de l'argent des années 80...**

Oui, c'est exactement ça, le porno a vraiment reflété l'évolution globale de la culture américaine. Dans les années 60/70, le porno a d'abord été le fruit d'une espèce de geste révolutionnaire hippie ; dans les années 80, c'est devenu un plan de carrière envisageable ; dans les années 90, c'est devenu un moyen de devenir célèbre. Ça a vraiment été un miroir de la société : les hippies, puis les yuppies, puis le culte de la célébrité...

**De quoi le porno actuel serait-il le reflet, alors ?**

C'est une bonne question. Je crois qu'aujourd'hui le porno est devenu, simplement, une part de la vie sexuelle des gens. C'est devenu une sorte de loisir acceptable, que des gens pratiquent et d'autres non. Si vous n'aimez pas le porno, vous n'êtes pas obligé d'en consommer.

**Derrière l'hédonisme et l'élan libertaire, le porno de l'âge d'or des années 70 avait déjà une face sombre, effrayante. Les histoires de Linda Lovelace, John Holmes, ou plus tard Shauna Grant et Savannah, toutes deux suicidées, sont tragiques...**

Il en va du porno comme de tout le reste. Il y a des gens suffisamment malins pour tirer un bon parti de leur carrière dans le porno, et se faire beaucoup d'argent, et d'autres plus fragiles, qui ont tout cramé et sont allés droit dans le mur. C'est le lot commun du show-business, et il n'y a de ce point de vue aucune différence entre les stars du porno et les stars *mainstream* d'Hollywood.

***The Other Hollywood*, de Legs McNeil et Jennifer Osborne (Allia)**